L'Abeille de la Nouvelle-Orléans,

Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE 27 MARS 1881.

Les volcans de la lune.

M. Faye a fait récemment, devant les membres de l'Association scientifique de France, à la Sorbonne, une très savante et très spirituelle conférence sur les "volcans de la lune." Pour le dire tout de suite, à mesure que les progrès de l'astronomie permettent de voir plus clair et plus loin, notre pauvre satellite s'appauvrit constamment de quelques-unes des merveilles dont l'imagination populaire s'était plue à l'enrichir. Dans l'antiquité, dans tout le moyen-âge, on lui attribuait une influence prépondérante sur le beau et le mauvais temps, sur les maladies, sur les mariages, sur le caractère des femmes, etc. Puis, le télescope et la lunette de Galilée aidant, Philaminthe, au dix-septième siècle,

Y voyait des clochers, tout comme je vous vois.

Ces clochers sont devenus des montagnes, puis des cirques, des entonnoirs, puis des volcans. Mais voici que M. Faye démontre que ces volcans eux-mêmes ne sont pas du tout des volcans, attendu qu'il n'y a jamais eu de mers sur la surface de la lune, et que l'eau, l'eau salée surtout, est un élément essentiel, indispensable à tous les phénomènes de la géologie éruptive. Le fait est que, d'après une démonstration déjà vieille de quelques années, l'on sait que tout volcan suppose nécessairement une infiltration souterraine de la mer, ou de l'eau des lacs, qui, rencontrant sur son passage des substances chimiques, les décompose avec dégagement de chaleur et déflagration de gaz.

La forme des prétendus volcans lunaires donne tout à fait raison aux hypothèses de M. Faye. Ce sont de gigantesques *trous de loups* dont les arêtes vives, nettes, excluent complètement la possibilité d'érosions et de bouleversements analogues à ceux que nous présentent l'Etna et le Vésuve. L'éminent astronome les explique par l'action de noyaux liquides attirés par la terre, venant briser la croûte extérieure, puis se refroidissant par le rayonnement extérieur.

M. Faye est, d'ailleurs, l'ennemi bien connu des imaginations qui peuplent les planètes d'êtres semblables à nous. Et chose curieuse, c'est précisément sur l'unité des lois fondamentales de la nature qu'il fonde son raisonnement. "La physiologie universelle, dit-il, ne doit pas trancher sur le reste et différer sensiblement sur la nôtre. Par exemple, je ne me représente pas du tout des êtres vivants sur une planète dont la température ne s'élèverait jamais au-dessus de celle de la glace fondante, ni sur une autre où elle ne descendrait jamais au-dessous de celle de l'eau bouillante. Sur la première, les germes ne se développeraient pas, ils seraient gelés; sur la seconde, ils seraient cuits."

Cet argument a sa valeur, mais il est peut-être trop absolu. Comme le remarque fort bien le père Secchi dans les *Etoiles*, nous ne pouvons vivre à une basse température, parce que les liquides animaux se solidifient. Nous ne pouvons subsister à 100°, parce que la chaleur coagule l'albumine de notre sang. Mais des circonstances particulières peuvent, sur la terre et ailleurs, abaisser le point de congélation de l'eau, élever le point de coagulation de l'albumine. Sans compter que "le grand architecte" n'est peut-être pas absolument forcé d'employer partout les mêmes matériaux.

Néanmoins les astronomes philosophes ou même spirites feront bien de ne pas trop dédaigner les objections de M. Faye. Notre sympathique et imaginatif confrère M. Flammarion montrait, il y a quelques années, à qui voulait la voir, la maison habitée par l'*esprit* de Mozart dans la planète Saturne. Et cette maison était bien une maison, car elle avait une porte et des fenêtres, ni plus ni moins que le fameux château de Thunder-ten-Tronck, où débuta Candide. Or, il semble aujourd'hui prouvé que Saturne et Jupiter sont encore à un état voisin de l'incandescence, au point qu'elles émettent une lumière propre. Mozart fera bien de chercher un autre appartement, à moins que les esprits des grands hommes soient encore obligés de payer un loyer dans "leur demeure dernière."

Le Jeu à Madrid.

On mande par le cable:

Madrid, 21 mars—Plusieurs pétards ont été lancés samedi soir, dans les rues. On suppose qu'ils étaient dirigés contre le gouverneur de Madrid qui a fermé récemment les maisons de jeu.

Nous lisons dans une correspondance de Madrid:

"Les fonctionnaires du nouveau gouvernement paraissent animés d'un esprit de hardiesse qui étonne un peu leurs administrés. Le gouverneur de Madrid, M. de Xiquena ne s'est pas contenté de réorganiser le service de ses bureaux; il a fait des descentes en personne pour s'assurer comment la police et les autorités municipales accomplissent leur mission. Il a porté une salutaire terreur dans tous les rangs de l'administration par la destitution ou la réprimande immédiate des employés qu'il a pris en défaut de vigilance ou de zèle, et il a renouvelé en un seul jour tous les inspecteurs, de façon à faire main basse en une seule nuit sur les maisons de jeu et les tripots qui pullulaient dans Madrid. M. de Xiquena, comme gouverneur civil, a signalé, même aux grands cercles, qu'il ne pouvait continuer à tolérer des jeux défendus et que les autres centres de réunion auraient le droit d'invoquer ce précédent.

"Il y a peu de villes où l'on joue autant qu'à Madrid, car, sans parler de la loterie d'Etat avec ses trois tirages mensuels, de la loterie municipale, des mille et une loteries de bienfaisance, il y existe une foule d'endroits où le soir, les adeptes de la roulette, du trente et quarante, du rouge et noir peuvent se glisser furtivement en prononçant le mot de passe. Quelques-uns de ces tripots étaient meublés avec luxe; quand la police paraissait, on prétend qu'elle arrivait toujours de telle sorte que tout ce plus elle pouvait saisir quelques comparses, quelques naïves victimes et un pécule sans importance. Le lendemain on vantait l'activité des autorités: puis quarante-huit heures plus tard, la sectoire se rouvrait pour recevoir ses habitués, prévenus dès que l'orage avait passé. M. de Xiquena ne l'entend pas ainsi, et il a vivement vexé les membres du Velos Club, du Casino de Madrid et d'autres grands cercles par ses prohibitions qui ne seront pas faciles à faire agréer dans certains milieux."

—On nous affirme qu'un jeune collégien, fils d'un avocat de Paris, vient d'attaquer son professeur en diffamation pour lui avoir donné de mauvaises notes, et avoir, par ce fait, porté atteinte à sa considération!

La catastrophe de Casamicciola.

Naples, 5 mars.

Casamicciola est, ou plutôt était, une charmante petite ville d'environ 4,000 habitants, située dans l'île d'Ischia, à l'entrée du golfe de Naples, sur les flancs du mont Epomeo, ancien volcan éteint depuis 1303. Déjà assez célèbre par ses bains minéraux, Casamicciola a désormais un nom dans les fastes des tremblements de terre.

Le 4 mars, ainsi que nous l'ont appris les dépêches du câble, la ville entière a été renversée par une violente secousse de tremblement de terre qui a duré sept secondes. La partie extérieure de la ville, étagée sur les flancs de l'Epomeo, a le plus souffert. Plus de trois cents maisons ont croulé complètement.

Dans la partie basse, le désastre a été moins grave, quoique pas un seul édifice ne soit resté intact.

Il est impossible de dire avec précision le nombre des victimes, mais on peut, sans grand risque de se tromper, les évaluer à plus de trois cents, dont sont morts environ et les autres plus ou moins grièvement blessés.

L'horrible catastrophe n'a été sue à Naples que vers trois heures. La nouvelle en a été apportée par un télégramme envoyé par le syndic de la malheureuse ville au préfet de Naples et conçue en ces termes:

"Terrible tremblement de terre—envoyez soldats et secours."

Deux heures après, deux navires de la marine royale, ayant à bord 2 compagnies de ligne, 50 sapeurs, 25 gardes de la sûreté publique, partaient de Naples, et, dans la nuit, commencèrent à arriver de Casamicciola les blessés qui ont été aussitôt conduits dans les hôpitaux de la ville. La plupart sont grièvement atteints, plusieurs mortellement, mais tous sont comme hébétés sous le coup de la scène terrible dont ils ont été les témoins.

Trois des principales rues de la ville sont complètement détruites; dans les autres ce n'est pas les maisons tombées qu'on compte, mais bien celles qui sont encore debout. Pas un seul édifice dans cette partie de l'île qui ne soit plus ou moins ébranlé et lézardé, pas un seul, sans exception aucune. Les rues présentent d'énormes fentes, dont quelques-unes ont jusqu'à un demi-mètre de largeur.

Ce matin, toutes les autorités de Naples se sont rendues sur le lieu du désastre. Les travaux de sauvetage et de déblayage étaient déjà commencés depuis hier. On a travaillé toute la nuit et l'on travaille encore au moment où j'écris. Partout des scènes navrantes: sous chaque maison, sous chaque poutre, sous chaque pierre, on trouve un cadavre; ici c'est une mère qui cherche son enfant, là une femme qui reconnaît son mari, plus loin, un fils qui voit son père affreusement écrasé et à peine reconnaissable. Ce matin on a enterré plus de cinquante et la lugubre procession est bien loin d'être finie.

—Les dernières lettres de Mérimée à M. Panizzi fournissent à M. Jules Claretie l'occasion d'intéressantes notes biographiques sur l'auteur de *Colomba*. Ce sceptique, on le savait déjà, était moins froid dans la vie réelle qu'il n'affectait de le paraître la plume à la main. En outre il était fort brave.

Un jour, du temps qu'il écrivait la *Chronique de Charles IX*, un mari lui envoie des témoins, à la suite de je ne sais quelle découverte de lettre, sans sécheresse, je suppose. Mérimée interrompt son roman et va se battre, mais il dit à un de ses amis, qui lui sert de témoin:

—Je puis être tué tout à l'heure. Au milieu d'un chapitre, ce serait dommage! Seulement, si je ne suis pas tué, que ce duel au moins me serve à quelque chose. Tu m'observeras physiquement durant le combat; moi, je m'étudierai au moral. Change-t-il de visage, je me chargerai du cœur et, si j'en réchappe, je raconterai ce duel dans la *Chronique de Charles IX*.

Mérimée eut, ce jour-là, la main—ou le bras fracassé par une balle de pistolet.

Les curieux peuvent retrouver dans les sensations de Mergy allant au Pré-aux-Clercs les sentiments de Mérimée se mettant à la disposition d'un adversaire. C'était pour un demi-romantique, une façon de *ramasser un document* et d'étudier l'homme *in anima sui*.

L'anecdote suivante explique fort bien le caractère de Mérimée, par l'éducation voltairienne qu'il avait reçue.

Il n'avait jamais été baptisé.

—Comment, jamais? disait-on, un jour, à sa mère.

—Jamais.

—Et comment, lui tout petit, ne l'avez-vous pas fait baptiser.

—Il n'a jamais voulu! répondit Mme Mérimée.

—On a fait bien des plaisanteries sur les sergents de ville, et on leur a souvent reproché de n'avoir pas toute la subtilité d'esprit d'un dialecticien. "Ne confondons pas gendarme avec intelligence," a dit un vaudevilliste. Dame, les gardiens de la paix ont autre chose à faire que des mots de la fin et des concetti.

Quelquefois, cependant,—peut-être sans le vouloir,—ils ont des mots frappés au bon coin, témoin celui à qui on reprochait un jour de faire exécuter une consigne idiote:

—Mais, mon cher ami, disait le raisonneur, vous devez pourtant être logique....

—Monsieur, répondit l'homme de la loi, je ne suis pas logique, je suis gardien de la paix!

—Calino, devenu riche, a pris un valet de chambre; se trouvant à la campagne, il lui expédie la dépêche suivante:

"Envoie-moi mes bottes de chasse par télégraphe."

Le valet de chambre lui répond que c'est impossible.

Seconde dépêche de Calino:

"Pourquoi impossible? on envoie bien de l'argent!"

—Diogène, par le crayon de Draner, vient de donner, lui aussi, son avis sur le mode de votation si cher au cœur de M. Gambetta.

Le philosophe recule d'effroi devant une liste de 40 noms au moins, et s'écrie:

—Le scrutin de liste! Quand on a déjà tant de mal à trouver un homme!....

—Lui et elle.

—Ils revenaient du Bois, seuls à deux, comme dit le poète, dans un modeste fiacre.

Lorsque la voiture arrive à la grille de la Porte-Maillot, un employé de l'octroi s'adresse au jeune homme:

—Vous n'avez pas de déclaration à faire....

—Merci, mon ami, répond l'amoureux, c'est déjà fait.

—La ligne qui sépare un sot d'un homme de génie est imperceptible, dit Voltaire.

Disons mieux: le sot n'est qu'un homme placé hors de sa destination, et, si le garçon n'est pas le chêne, il n'entre pas moins comme nécessaire dans le plan général.

Le mariage à New-York.

Une décision du juge Folger, de la cour d'appel, définit comme il suit les caractères constitutifs du mariage légal, dans l'Etat de New-York:

"Suivant la loi de cet Etat, un homme et une femme qui ont qualité pour se marier ensemble, sans aller devant un ministre ou magistrat, sans donner d'avis public préalable, sans aucune forme ou cérémonie, civile ou religieuse, et sans avoir d'enregistrement ou témoignage écrit de l'acte, mais seulement par mots de contrat actuel entre eux, peuvent assumer les relations de mari et femme et se lier comme tels envers eux-mêmes, l'Etat et la société; et si postérieurement le mariage est contesté, la preuve de cohabitation comme mari et femme, l'aveu et reconnaissance mutuels de ces rapports aux amis et connaissances et en public, et la notoriété générale à cet égard, permettent à une cour de présumer qu'il y a eu un commencement un véritable mariage *bona fide*.

—Tous les journaux ont parlé du fait horrible qui s'est passé à Paris, ces jours derniers: un jeune homme de quinze ans a ouvert le ventre et coupé la gorge d'un enfant de six ans pour le simple plaisir de tuer.

Un fait à peu près identique s'est passé, avant hier, à Turin. Un individu a ouvert le ventre à un petit enfant de deux ans. Ce monstre est le mari d'une femme qui a pour profession de garder les enfants des voisines obligées d'aller travailler. Les preuves de la culpabilité de cet homme sont accablantes: la femme déclare qu'elle avait laissé son mari seul avec la victime.

—A l'hôpital, à la visite quotidienne du docteur X....

La sœur lui remet le billet d'un malade: "Badouillard, musicien ambulant, hémoptysie."

Le docteur arrive au lit du malade.

—Vous crachez le sang, mon ami?

—Oui, monsieur le docteur, j'ai....

—Taisez-vous. Vous avez des sueurs nocturnes?

—Oui, monsieur....

—Taisez-vous. Vous devez être musicien?

—Oui, je....

—C'est cela. Vous jouez d'un instrument en cuivre, et vous avez trop soufflé. Vous vous êtes époumoné. Voyez, messieurs, la puissance du diagnostic. De quel instrument jouez-vous, mon ami?

—Des cymbales, monsieur....

—La foudre, rapportent les *Colonies and India*, a causé dernièrement dans l'Afrique australe un terrible accident. Une troupe de soldats anglais se rendant sur le théâtre des opérations, venait de faire halte au pied d'une colline, lorsque éclata tout à coup au-dessus d'eux un orage si violent qu'il durent remonter à cheval, dans l'espoir de se dérober à l'ouragan par la fuite.

La pluie tombait en nappes, et les éclairs paraissaient continus. Ils couraient de toute la vitesse de leurs montures, quand un éclair formidable les frappe, renversant dix-sept chevaux et leurs cavaliers. Dix hommes et cinq chevaux ont été tués sur le coup; les autres, tous grièvement blessés, sont restés longtemps sans connaissance. Les morts et les étriers étaient complètement noircis par le feu du ciel.

—Je ne sais si la femme romaine peut se vanter d'une grande supériorité sur la femme grecque. La facilité du divorce ne lui assurait qu'une position incertaine et misérable. Clodion, après trente ans d'un mariage heureux, mit sa femme à la porte. Pompée renvoya la sienne pour épouser la femme d'un autre.

Dans les derniers temps, les femmes abusèrent à leur tour d'une liberté dont on avait abusé contre elles.

"Voilà dix fois, dix Martial, que Telesina se marie en douze mois. J'aime mieux l'adultère tout simple."

—X.... veut être compris à demi-mot; aussi, quand il a pris son valet de chambre, le lui a-t-il répété à satiété.

—Je veux, lui a-t-il dit, être compris rien que sur un mot; ainsi quand je vous dit: "ma barbe," il faut que vous compreniez qu'il s'agit de me donner de l'eau chaude, mes rasoirs, etc., etc., sans m'obliger à m'expliquer d'avantage.

—Oh! Monsieur, je comprends! dit Antoine.

Un matin il entre dans la chambre de son maître sa tasse de chocolat à la main.

—Non, pas aujourd'hui, murmure M. X.... je suis bien malade, allez chez le pharmacien, il sait ce qu'il me faut.

Le domestique part aussitôt.

Le temps s'écoule, il ne revient pas, vers cinq heures seulement il rentre au logis.

—Enfin! lui dit son maître, que vous est-il arrivé?

—Je n'ai pas perdu de temps, monsieur, j'ai compris à demi mot, comme monsieur me l'avait recommandé; j'ai été tout de suite chez le pharmacien, j'ai prévenu le médecin, de là je suis allé aux Pompes funèbres, j'ai ordonné la cérémonie à l'église et les croque-morts vont arriver!

—M. de X.... qui est affreusement avare, donnait une petite soirée hier.

Comme on le suppose, les glaces et les sorbets étaient fort rares. Le maître de la maison abordant tout le monde en disant:

—Le temps s'est bien rafraîchi, ce soir....

—Il a de la chance! répondit notre confrère Z.

—Qui a des envieux a du pain,
Qui n'en a pas, meurt de faim.

—Entre bourgeois:

—Et vos fils?

—Jules a bien marché.

—Ah!

—Il est actuellement à la tête d'une maison de cravates. Il sera millionnaire un jour.

—Et Ludovic?

—Oh! Ludovic!

—Eh bien?

—Ne m'en parlez pas. J'ai été obligé d'en faire un homme de lettres. C'était le moins intelligent.

La maison P. Werlein doit l'accroissement de sa réputation à l'immense supériorité des instruments qu'elle recommande. En moins de cinq mois, [illegible] pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, ont été vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd'hui. La solidité de leur construction (iron frame, maple bushing around the tuning pin) les met à l'abri de toute concurrence. M. Werlein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux qui veulent acheter ou non.

BONS DES ETATS-UNIS
à 4 pour cent,
De toutes dénominations, coupons et enregistrés de $50 et au-dessus, constamment en mains, et achetés et vendus par la
Banque Nationale de la N.-Orléan
RUE DU CAMP 54.
27mai—1an 80

Dentistes.

JOSEPH BAUER, DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Rempart.
11mai—1an D Ma J

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après la dite se formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.
LE Dr GEORGE P. MALONEY informe ses protecteurs et ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de successeur en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.
N.B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthétiques alors en usage par la profession de médecin sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.
$7 à $30 pour dents artificielles. Le seul Dr G. P. Maloney, et le plus ancien rue du Canal, No 150, près Rampart.
Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—

EXCELSIOR.
Dr. J. M. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St-Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur; travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont valus. Vieux râteliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de dents. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents............$7 00
Sweet—1an

Paquebots de la malle, pour Vicksburg. Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M. Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau à vapeur NATCHEZ, [illegible]. Se reliant, à Vicksburg à la ligne Packet pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St-Louis. Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN JANNEY, 106 rue Commune. On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux. 11 sept—

LAFOURCHE.
Deux fois par semaine pour THIBODAUX. Partant le LUNDI à 5 p. m., et VENDREDI, à 10 a. m. Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers, BELLE OF THE COAST. J. F. Aucoin, capit. Edw. Nicolle, commis, partira comme ci dessus, descendant la côte chaque MERCREDI et DIMANCHE au point du jour. Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à E. RIVET, No 106 rue Décatur. 20 oct—

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR Thibodaux sur le Bayou Lafourche. Départ tous les LUNDIS et JEUDIS à 5 h. Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville, ainsi que tous les débarcadères de la côte, le bateau à vapeur ST-MARY, Max Blanchard, Capitaine, J. P. McKinney et C. J. Blanchard, Commis, partira comme ci-dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle-Orléans, tous les MARDIS et SAMEDIS. Pour fret ou passage s'adresser à W. R. Grant [illegible]. 21 nov—

Trois fois par semaine pour Terrebonne et tous les débarcadères intermédiaires. Départ tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures. Le bateau à passagers A1 BELLE, D. HARPER, capitaine, J. C. BERGERON, commis, partira comme ci-dessus. Retour les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à S. HENO, No 28, rue Conti. 5 sept—

STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS NEW CAMELIA. Arrangement d'hiver commençant le 1er novembre. Laissera West End les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de 1 heure P. M. pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Covington. DE RETOUR. Laissera le Vieux Landing les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS à 7 heures du matin. Passage, par voyage, $1. EXCURSION. Le premier DIMANCHE de chaque mois, train de 8 heures A. M. Fret reçu tous les jours près le Pont Magnolia, Nouveau Bassin. W. G. COYLE, Agent, 33 rue Carondelet.

Brasseries.

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS, Entre Conti et St-Louis.
1er fév—81 1an DMJ

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
283....RUE VILLERE....283
Entre Esplanade et Chemin du Bayou
11 jan—81 1anDMarJ

Mme BONOMO, sage-femme, et médecin pour dames, 140 St-Louis et 101 Bourgogne, se recommande pour toutes les maladies de femmes et comme sage-femme. [illegible] 16 déc 1 an

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à chevaux, charrettes à chevaux et à mulets, charrettes à bœufs, [illegible]
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 20—1

LES PAPIERS à Cigarettes JOB de Jean BARDOU étant les seuls bien appréciés et reconnus bons en France, le fabricant désire trouver une maison très sérieuse, en Amérique, qui, par sa position commerciale puisse se charger de la vente de ses produits.
Adresse: J. Z. PAULHAC, à TOULOUSE, France.
GRANDE MANUFACTURE —DE— COPIES DE LETTRES.
4 mars—1 m. v & c.

For Breakfast! CHOCOLAT MENIER. Sold Everywhere. PARIS AND LONDON. New York Depot 286 Greenwich St.

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.
ARGENT prêté sur des valeurs collatérales Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc.—Conditions libérales—Toutes transactions commerciales confiées au ROYAL LOAN OFFICE, recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.
Sweet—1an LEONORA FASS.

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS —ET— Toutes sortes de Produits de l'Ouest, AUX MAGASINS BLEUS, Coin Vieille-Levée et Bienville, Nlle-Orléans.
6 fév 80—1an

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 2½ RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

La Grande Fabrique de Chaussures du Sud, établie en 1875.
CETTE Fabrique, depuis sa fondation, a toujours eu à son emploi un fort personnel d'habiles cordonniers. C'est dû à l'énergie et à l'expertise de M. JOHN HANSEN, propriétaire de l'établissement.
M. JOHN HANSEN signale à l'attention de ses nombreux clients et du public en général son magnifique assortiment de Bottes et Chaussures pour Hommes, femmes et enfants, et les invite à venir l'examiner avant d'acheter ailleurs.
JOHN HANSEN
Fabrique de Chaussures du Sud
32 et 35 rue du Canal.
29 sept—

BASILE BARES,
No 84 - - Rue Royale - - No 84
Entre St-Louis et Conti.
BASILE BARES a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient d'ouvrir un atelier, spécialement pour la réparation et accord de pianos. Les facteurs sont employés pour réparations sous la surveillance directe du Maître de Paris. Toutes les réparations sont garanties et promettent une entière satisfaction. Comme par le passé, musique fournie pour bals et soirées. Les ordres de la campagne seront exécutés dans le plus bref délai.
20 fév—

PRETS D'ARGENT.
LES personnes désirant emprunter de l'argent sur des DIAMANTS, MONTRES, BIJOUTERIE de tout genre, PIANOS, MEUBLES, GLACES, etc., etc., trouveront avantage de s'adresser au "HART'S LOAN OFFICE", rue Baronne, 43, vis-à-vis du Bureau de la Compagnie du Gaz, le plus vieil établissement de ce genre en ville, fondé en 1838. Possédant de vastes capitaux, le propriétaire peut prêter [illegible] gages ou un mois les derniers forfaits et offre des avantages spéciaux dans les cas de prêts de cent dollars.
9jan—1an

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.

Ouverture de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Allemant Pierre	Harant Jacques Delphin
Amillon Mme Vve Germain d'	Helbe Jean
Andie Jean Marie	Hugo Léon
Aster Célestin	Hangart Clodomir
Babeuf Onesime	Janet Charles
Bréa la famille	Laporte Joseph
Benbegaray Stanislas	Lacombe Marc
Béné Pierre	Labarrère Armand
Beyer François	Laplant Irenée Armand
Boyer Augustin	Lafaye Jean
Bonnet Henriette	Laurent Jean Pierre
Blegal Joseph	Layrisson Pierre Xavier
Claverie Pascal	Larrieu Jean
Cornu le père	Louge Joseph
Courtiade Eugène	Mayer Albert
Crapdevielle Charles	Moulin Charles
Claverie Jean Marie	Marshal Félix
Castay Paul	Moulie Jean Louis Etienne
Collin Dominique	Marie Charles
Demestre Jean Marie	Mourret-Mammus Louis
Dumesnil Benjamin	Molle Eugène
Dufaut François	Marcel Joseph
Duthat Eugène	Mimbert Pierre Joseph
Dreyfus	Née Jean Antoine
Dreuser-Aran Michel	Nassans Jean Jacques Marie
Dumont Jacques	Ossu François
Dutrey Jean Hippolyte	Pellier Jean
Dusty François	Pomes Jean Bruno
Dobiaune Claude	Questin Sie
Duplan Pierre	Raymond Stéphanie
Deymon Gérard	Roule Mme Vve
Ducos Pierre	Rossignol Maurice
Dugale Guillaume	Roger Henri
Fleix Julien	Sabbière Pierre
Fernandis Pierre	Schilder
Fortier la famille	Scharff Edouard
Falque Jean Baptiste	Thenier Pierre Guillaume
Fontaine François	Tesch Vincent
Guichardot Auguste	Tessérand Jacques
Gautreau Henry	Trembert Edouard
Gayon E A	Verges Emile
Guiale Barthélemy Hippolyte	Vigneux Jean
Houronde Bernard	

Les procurations et actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans,
Le Consul,
Vicomte PAUL D'ABZAC.
5mars—

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
FRANCE, Trudelle, mercredi, 30 mars
CANADA, Frangeul, mercredi 13 avril
LABRADOR, Jouela, mercredi 20 avril
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième cabine..........$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $26, avec ameublement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, Agent, Cellier Court, Lettre H. Nouvelle-Orléans.
4mai—

Service entre le Havre et la Nouvelle-Orléans via Vera Cruz.
Le service mensuel entre la Nouvelle-Orléans et le Havre sera desservi par les paquebots ci-après:
LE CHATELIER..........Capt. Lagardrix
ALEXANDRE BIXIO.......... Pride
FOURNEL.......... Romelia
FLACHAT.......... Lohaby
partant du Havre le 1er de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret et passage, s'adresser à L. GRAND, Agent, Lettre H. Cour Cellier.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier
De Brême. De la Nlle-Orléans
Frankfurt. 23 mars --
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans: Chambre...$150 | Entrepont...$60.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême: Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane: Chambre...$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix. Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
[illegible]
On se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ [illegible].
Les agents vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à ED. F. STOCKMEYER & CO. Agents, No 42 de la rue de l'Union.

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 30 mars, à 8 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers suivants— KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer HUDSON, Capt. E. R. Freeman.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1½ P. 0/0
Passage—Cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à ALFRED MOULTON, No 41 rue Carondelet.
4 mai—1an

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW YORK DIRECT
To sail on WEDNESDAY, march 30 at 8 A. M.
This line is composed of the following steamships— KNICKERBOCKER, HUDSON, LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship HUDSON, E. R. Freeman commander, will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1½ PER CENT
Cabin passage..........$40
Steerage..........20
Freight for Liverpool, Bremen and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 41 Carondelet street.
4 mai—1an

Nouvelle Route
POUR LA HAVANE et KEY WEST
Par la Pensacola Steamship Company.
POUR KEY WEST ET LA HAVANE
Le steamship de première classe "ADMIRAL"
Les voyageurs partiront de la Nouvelle-Orléans tous les Samedis matin, à 7 heures, par le Louisville & Nashville R. R., arriveront à Pensacola, et trouveront l'Admiral en partance pour la Havane, arrivant à Key West le Lundi matin et à la Havane le Lundi soir. Pour plus amples informations et billets, s'adresser à J. H. SMITH, Agent de Billets du L. & N. R. R.
10 fév— Sous l'hôtel St-Charles.

LA MERVEILLE DU MONDE:
Le Destructeur de Vermine
DU PROF. HERMAN.
Renommé dans le monde entier,
qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, bêtes noires, puces sur les chiens, rouilles et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques et gales sur les moutons, chèvres, bestiaux, etc. Il a été fait usage avec grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.
A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c. OU SIX POUR $1.25.
La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger; elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.
Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch, Londres, Angleterre.
F. FREDERICKSON, Importateur et marchand de drogues en gros et en détail, 129 rue du Canal, Batisse Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.
1erdéc—1an

M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE" ARTICLE SUPERIEUR A FUMER TRES CLAIR PUR PROCEDE NATUREL
"SPECIALTY" EGALEMENT SUPERIEUR MOINS CLAIR RECOMMANDE AUX FUMEURS D'UN GOUT DELICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA [illegible], PERIQUE COUPE FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, [illegible] TRADE PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITES DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MELE, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN, No. 208 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
19mai—1an—D.MaJ (V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

GALERIE D'ART
CELEBRE DE
WASHBURN,
TRIOMPHE DE LA PHOTOGRAPHIE!
PORTRAITS
Tirés d'une manière permanente au moyen du
PROCEDE BREVETE DE LAMBERT.
Tous les nouveaux genres de photographie exécutés avec les dernières découvertes et les perfectionnements les plus récents.
8 —1an PRIX TRES MODERES.

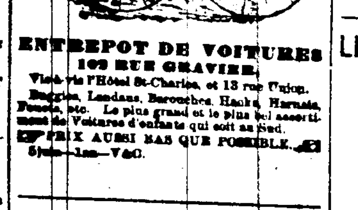
H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters 34 rue de Chartres et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80—1 an

PHARMACIE DUCONGE.
30 —RUE DE CHARTRES— 30
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MEDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMERICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on peut trouver dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec le plus de célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willer's Dysentery Remedy.
1 sept 80—1 an

VEUVE G. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
5juillet—1an

WILL BE PAID TO ANY PERSON WHO WILL DISCOVER ANY ARTIFICIAL FLAVORING OR ADULTERATION
[illegible]

MARQUES
Little Brown Jug, La Belle Périque
POCAHONTAS
MY UNCLE TOBY, PELICAN.
A VENDRE PAR TOUS LES MARCHANDS.
BOYER & ADAMS, Manufacturiers.
79 et 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
7 fév—

FRED. N. THAYER.

ENTREPOT DE VOITURES
109 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
5juin—1an—V&C.

S.N. PIKE'S Magnolia WHISKEY Cincinnati OHIO.
LE CLICHE CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VERITABLE ET CELEBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
Préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO. Successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et Épiceries le vendent à la Nlle-Orléans.
[illegible] 30 1an

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES.
Les maux provenant soit des NERFS, soit une DEBILITE PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, [illegible], le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVEE traités sans l'usage d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement [illegible] peut être guéri par un simple moyen [illegible].
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUERIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez NE ECHOUE JAMAIS. On peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations confidentielles et prix raisonnables. Bureau No [illegible] rue [illegible], Nlle-Orléans.
1[illegible]—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
CROISSANT,
CRESCENT INSURANCE CO.,
67 et 69, Rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS.
Organisée en 1849—Réorganisée en 1880
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
Sollicite des Risques d'Incendie, de Rivière et de Marine.
W. R. LYMAN..........Président
S. R. NEWMAN..........Vice-Président.
CHAS. E. RICE..........Secrétaire.
Directeurs:

Samuel B. Newman,	Samuel H. Kennedy
Thomas A. Adams,	Victor Meyer,
Joseph Bowling,	Edward J. Gay
S. Hernsheim,	Aff. Moulton,
Geo W. Bentell,	Wm. B. Conner,
P. E. Mortimer,	John M. Parker,
Reuben G. Bush	George Martin
Edward Nalle,	Harry L. Finch,
W. W. Swain,	J. J. Reiss,
A. H. Steward,	Lucien Delery,
U. Marinoni	Louis Prados,
Charles H. Dolsen,	Charles Newman,
B. P. Grigsby,	S. C. Conien,
Wm A. Phelps,	John Calder,
Ferd. Marks,	Wm. R. Lyman.
E. H. [illegible]	27 juin—1an

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE INSURANCE COMPANY.
Département du Sud.
Bureau: coin Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, auquel doit s'ajouter la responsabilité illimitée des propriétaires.
Actif provenant des incendies.
A l'exclusion du capital payé..$ 9,881,426 21
Capital payé..........1,228,200 00
Total de l'actif..........$11,109,626 21
Montant réservé pour couvrir les réassurances et les pertes reconnues..........3,944,358 32
Excédent pour les porteurs de polices..........$ 7,165,267 98
Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871..........$3,239,091
Pertes par l'incendie de Boston, en 1872..........1,429,799
On sollicite des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est pleinement autorisé à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, opérant en vertu de chartes conférées par les lois de l'Etat.
Bureau de Directeurs.
J. F. SCHRODER, Esq., Chairman, de la maison L. Christ & Co.
NEWTON BUCKNER, Esq., de la maison Buckner & Co.
PERRY NUGENT, Esq., de la maison Nugent & Lallande.
PETER ANDERSON, Esq., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident.
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident.
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—6m.

CHEMINS DE FER

Chemin de Fer Pontchartrain.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près la levée, 3me District.
Excursions au Lac, aller et retour le même jour 20 cts, pour les enfants au dessous de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 20 cts.
Les convois partiront comme suit la semaine:

DE LA VILLE. H. M.	DU LAC. H. M.
7.12..........A.M	5.30..........A.M
10.42..........A.M	9.42..........A.M
1.42..........P.M	1.12..........P.M
3.42..........P.M	3.12..........P.M
5.42..........P.M	5.12..........P.M

Les convois partiront comme suit le Dimanche:

DE LA VILLE. H. M.	DU LAC. H. M.
7.30..........A.M	5.50..........A.M
10.00..........A.M	9.00..........A.M
12.00..........P.M	11.30..........A.M
2.00..........P.M	1.30..........P.M

Et toutes les heures à partir de 2 heures.
Le dernier convoi partira du Lac le dimanche à 5 h. 30 m. P. M.
17 fév— J. T. HARAHAN, Président.

LIGNE DIRECTE DE LA NLLE-ORLEANS à Houston, via M. L. and T. R. R. et les correspondances.—Les trains partent du débarcadère du ferry, au pied de la rue des Champs-Elysées, tous les jours à midi, et arrivent à Houston le lendemain matin, à 6 heures. Ils partent de Houston à midi, et arrivent à la Nlle-Orléans le lendemain matin, à 6 heures. Chaque train est accompagné d'un wagon dortoir.
Prix du passage de la Nlle-Orléans à Houston:
Billet illimité..........$15 00
Limité..........12 50
Limité, pour les émigrants..........7 50
Pour de plus amples renseignements au sujet du taux de fret ou du passage, s'adresser à C. A. WHITNEY & CO. Coin des rues Magazine et Natchez.
5 sept—

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD.
Deux trains à passagers tous les jours.
A partir de dimanche, 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVEE
Express No 1 7.45 A.M	Malle No 2 7.15 A.M.
Malle No 3 4.30 P.M	Expr No 4 11.35 A.M.
Mixed No 9 2.30 P.M	Mixed No 10 8.45 P.M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours, excepté le dimanche.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI ST. LOUIS ET CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST.
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Chattanooga et Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agent Agent Gén. des Pass.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.
Two daily passenger trains.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after Sunday, November 7th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7.45 A.M	Mail No 2 7.15 A.M.
Mail No 3 4.30 P.M	Express No 4 11.35 A.M
Mixed No 9 2.30 P.M	Mixed No 10 8.45 P.M

Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily, except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE
AND THROUGH TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga and Vicksburg daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON, Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
REORGANISEE ET EXPLOITEE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.
La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.
DEPART.
Train rapide de la malle No 4..........7.02 A. M.
Train de la côte, No 6..........3.32 P. M.
Train rapide de la malle No 2..........4.30 P. M.
ARRIVEE.
Train rapide de la malle No 3..........10.12 A. M.
Train de la côte No 5..........9.12 A. M.
Train rapide de la malle No 1..........9.42 P. M.
SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.
C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St-Louis et Washington, D. C., SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE, ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET EQUIPEMENT.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune. J. W. SMITH, agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
J. T. HARAHAN, surintendant.
27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
The Only Line Running Double Daily Passenger Trains.
LEAVE.
Fast Mail No 4..........7.02 A. M.
Coast Train No 6..........3.32 P. M.
Fast Mail No 2..........4.30 P. M.
ARRIVE.
Fast Mail No 3..........10.12 A. M.
Coast Train No 5..........9.12 A. M.
Fast Mail No 1..........9.42 P. M.
CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.
This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus, O., St. Louis and Washington, D. C., WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST, IT IS THE QUICKEST, IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
J. T. HARAHAN, Superintendent.
27 juin—

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs-Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour tout ce mois.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret des marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers, des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédieront par ce chemin de fer.
Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie à chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

FEUILLETON.

Com. le 6 mars

LE BARON JEAN.

Par Camille Debans.

Suite.

—Par devoir et par profession, dit-il, je dois être patient; mais M. Bourgachon aurait tort de ne pas vouloir m'écouter.

—Ah! mon cher, fit Bourgachon impatienté, vous êtes collant. Que me voulez-vous? parlez.

—Je voudrais, comme j'ai déjà eu l'honneur de vous le dire, ne parler qu'à vous seul.

—Eh! monsieur, je n'ai pas de secret pour ces deux messieurs. Apprenez-nous quel puissant motif vous oblige à venir déranger un homme qui ne vous connaît pas.

—Je ne voudrais pas que vous eussiez sujet à me reprocher....

—Alors, ne parlez pas et laissez-moi tranquille.

—Puisque vous le prenez sur ce ton, monsieur, je vais dire ce qui m'amène. Tant pis pour vous, si vous regrettez ensuite votre vivacité.

—Je ne regretterai rien, nous vous écoutons.

Boisgrimaud, en ce moment, fit mine de se retirer, mais Bourgachon le retint.

—Je n'en ai pas fini, avec vous, s'il vous plaît, dit-il, mais laissez-moi me débarrasser de monsieur. Parlez, je vous prie.

—Vous l'exigez? demanda l'inconnu.

—Je vous le demande.

—Eh bien, monsieur, je suis porteur d'un mandat d'amener décerné contre vous et l'on m'a chargé de m'assurer de votre personne.

—Qu'elle est cette plaisanterie? fit Jules en riant franchement pendant que d'Arlac ne savait plus que penser et tandis que Boisgrimaud prêtait une oreille attentive et charmée aux paroles de l'inconnu.

—Ce n'est pas une plaisanterie, croyez-le bien.

—Mais, monsieur, la prison pour dettes est abolie depuis longtemps.

—Il ne s'agit pas de dettes.

—De quoi s'agit-il donc?

—Monsieur Bourgachon le saura s'il veut bien me suivre chez un magistrat où je l'espère, tout finira par s'expliquer à son avantage.

—Enfin, quelle est votre qualité à vous?

—Je suis inspecteur de la sûreté, et puisque vous m'y avez invité, je suis obligé de vous dire que si vous faisiez quelque résistance, mon camarade et moi vous mettrions dans une voiture.

—Ah! ça, c'est donc sérieux, s'écria Bourgachon en montrant son sourire gracieux et charmant.

—On ne peut plus sérieux.

—De quoi m'accuse-t-on?

—D'assassinat.

A cette réponse, Boisgrimaud eut un rire mauvais et dit:

—Vous m'excuserez, monsieur, si je n'assiste pas à votre désir, je ne vous donnerai pas ma carte, reprenez la vôtre je n'ai pas que faire à présent.

—D'Arlac avait bondi.

—Ces gens là sont fous! dit-il à haute voix.

—On m'accuse d'assassinat! s'écria Jules en accentuant son sourire. Ah! pour le coup, c'est simplement bouffon et dans ce cas, monsieur, je ne veux pas vous faire attendre. Conduisez-moi, s'il vous plaît auprès du magistrat qui doit m'interroger.

Bourgachon se dirigea vivement vers la voiture.

—Jules! lui cria d'Arlac, ne veux tu pas me serrer la main?

—Merci, mon ami, d'une telle parole, en un pareil moment, mais j'espère que je te verrai ce soir même. Quant à vous, monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers Boisgrimaud, quand j'aurai dissipé le malentendu qui me prive momentanément de l'agrément d'une explication carrée avec vous, nous reprendrons cette conversation.

—Je suis à vos ordres, répondit Boisgrimaud sans la moindre courtoisie.

Bourgachon monta dans la voiture qu'il avait arrêtée. Les deux agents s'y logèrent tant bien que mal après lui et le cocher lança ses rosses au plus grand trot qu'elles purent fournir.

XXI

D'Arlac resté sur le trottoir à côté de Boisgrimaud semblait pétrifié. Un événement si extraordinaire et si inattendu le comblait à la fois de terreur et de stupéfaction. Si la police française eût ressemblé à la police de quelques-uns des pays qu'il avait parcourus, il aurait pu croire à quelque machination immonde inventée par des misérables intéressés à se débarrasser de Bourgachon.

Mais ce n'était pas le cas. La police de sûreté ne s'amuse point; elle a autre chose à faire. Il fallait donc, pour qu'on arrêtât Jules, que cette arrestation fût le résultat d'une erreur ou que des charges sérieuses s'élevassent contre lui. Mais en aucun cas d'Arlac ne pouvait admettre que Bourgachon fût un assassin.

—Ah ça! dit-il en se tournant vers Boisgrimaud, y comprenez-vous quelque chose?

—Eh! pardieu, non. Pas plus qu'à la sotte querelle qu'il m'a brusquement cherchée.

—Ne serait-il pas sage d'aller, sans perdre une minute, prévenir M. Destrem.

—C'est la seule conduite à tenir, quoiqu'il soit très mal avec son beau-fils.

—Pourquoi?

—Parce que la mère de Jules, mariée en secondes noces au tuteur de Mlle Parenty, a laissé à son mari l'usufruit de toute la quotité disponible d'une fortune qui doit revenir plus tard à Bourgachon.

Boisgrimaud prononça ces paroles sur un ton ambigu et fourbeux qui déplut à d'Arlac, sans qu'il eût, en justice, pouvoir quoi.

—Est-ce que M. Destrem est revenu de son voyage? demanda celui-ci.

—Je l'ignore. Hier soir, il n'était pas encore de retour, mais il ne peut tarder à entrer; ses absences se prolongent rarement aussi longtemps.

—Je me rends à Auteuil. Nous ne pouvons laisser Jules coucher en prison.

—Vous m'excuserez de ne pas vous accompagner. Après ce qui vient de se passer....

D'Arlac jeta un regard singulier sur Boisgrimaud, le salua sommairement et sauta dans une voiture.

—Route de Versailles, au Point-du-Jour, cria-t-il au cocher.

Ce dernier comprit que son client était pressé. Au ton d'autorité qu'employait ce voyageur au teint basané, il l'avait jugé et supposé capable d'un vénérable pourboire. C'est pourquoi son cheval fut houspillé jusqu'à ce qu'il eût pris une allure rapide.

Vingt-cinq minutes après d'Arlac dépassait le viaduc du chemin de fer et descendait de voiture.

Au moment où il cherchait à qui parler pour savoir l'adresse de M. Destrem, il aperçut une grande foule au coin d'une rue.

—Au lieu de courir de porte en porte pour interroger les boutiquiers, se dit-il, je vais aller à tout ce monde, et ce sera le diable si quelqu'un ne me renseigne pas.

D'un pas rapide, il se dirigea vers les groupes, au milieu desquels plusieurs orateurs à la mine consternée levaient les bras au ciel en poussant des exclamations, tandis que les auditeurs exhalaient les plus profonds soupirs.

S'étant approché d'un garçon boucher, il lui demanda:

—Pourriez-vous m'indiquer la demeure de M. Destrem?

A cette question, le garçon écarquilla de grands yeux et répondit avec l'intention de gouailler:

—Si c'est pour rendre visite au pauvre homme, vous arrivez trop tard.

—Que voulez-vous dire?

Plusieurs voix se firent entendre en même temps disant toutes la même chose:

—Mais, monsieur, c'est lui qui a été assassiné.

—Assassiné! répéta d'Arlac abasourdi, assassiné! Quand?

—Hier, ou avant-hier, on ne sait pas au juste. Il y a trois jours peut-être.

—Mais, par qui?

—Oh! là-dessus, tout le monde est d'accord, ce ne peut être que par son beau-fils, un dépensier, un coureur, un paresseux, nommé Bourgachon.

—Bourgachon! murmura d'Arlac réellement épouvanté cette fois.

La lumière se faisait dans son esprit. Jules était accusé du meurtre de son beau-père. C'est pour ce crime qu'on venait de l'arrêter presque sous ses yeux.

D'Arlac ne savait que penser. Jadis il avait connu dans son ami Jules le plus loyal, le plus sincère, le meilleur jeune homme du monde. Fallait-il que pendant son absence, cet honnête garçon, poussé par la paresse et par d'incessants besoins d'argent, fût devenu un misérable capable des plus atroces forfaits. Cela lui paraissait bien extraordinaire.

Avant tout d'Arlac était plein de bon sens, ce qui ne l'empêchait pas d'être aussi un homme d'action.

—Je ne consentirai à croire au crime de Jules, dit-il, que lorsqu'il sera bien prouvé que lui seul a pu le commettre. Jusque là, je ne saurai admettre un si effroyable événement. Il faut que je sache point par point ce qui s'est passé.

—Veuillez néanmoins, demanda-t-il, m'indiquer où est la maison qu'habitait M. Destrem.

—Volontiers, répondit le boucher, c'est la troisième porte à gauche. Du reste, vous voyez deux sergents de ville arrêtés. C'est là.

—Merci, dit d'Arlac en s'acheminant vers l'endroit qu'on venait de lui désigner.

Le jeune homme, quoique très effrayé de ce qu'il venait d'apprendre, ne se doutait guère de l'histoire abominable au devant de laquelle il était venu.

—Monsieur, dit-il à l'un des gardiens de la paix qui se tenait à la porte, puis-je entrer dans la maison?

—Non, monsieur, répondit le fonctionnaire.

—Cependant, il est très important pour moi que je sois mis au courant des événements terribles qui se sont déroulés ici.

En ce moment un brigadier de sergents de ville sortit de chez M. Destrem.

—Voici un monsieur, lui dit un des gardiens de la paix, qui voudrait connaître les détails du crime.

—A quel titre? demanda d'un ton bourru le brigadier.

Une idée subite vint à d'Arlac.

—J'étais l'ami de M. Bourgachon....

—De l'assassin!

—De celui qu'on accuse, voulez-vous dire.

—Enfin, peu importe.

—Et je suis son avocat, j'ai tout intérêt à savoir exactement ce qui s'est passé.

D'Arlac, comme tant de jeunes gens, avait fait son droit et possédait son diplôme de licencié. Il pouvait donc sans mentir se dire avocat et cela lui ouvrait toute grande la porte qu'il voulait franchir.

Le brigadier ne fit en effet aucune difficulté pour le laisser entrer.

—A qui faudra-t-il que je m'adresse, demanda-t-il, pour avoir des renseignements précis?

—Mon Dieu, monsieur, il n'y a plus pour le moment dans la maison que la cuisinière de M. Destrem, Mme Eulalie, et un jardinier nommé Benoît. Mais ce sont eux qui ont découvert ce qui reste de la victime et ils sont mieux que personne en état de vous raconter tout.

D'Arlac, après avoir remercié, suit l'allée principale du jardin qui conduisait à une maison bourgeoise, assez vulgaire, sur le seuil de laquelle se tenait une femme entre deux âges, qui devait être, sans aucun doute, la dame Eulalie dont il venait d'être question.

Tout en marchant, le voyageur se demanda si ce n'était pas de sa part une sottise que de se mêler si délibérément de cette affaire sur laquelle il ne savait rien encore. Outre un grand nombre de tracas, cela pouvait avoir pour lui l'inconvénient de paraître trop lié avec Bourgachon contre lequel des charges accablantes s'étaient produites sans doute pour qu'il eût été arrêté aussi brusquement et en plein boulevard.

Il hésita un moment et fut sur le point de s'en retourner. Mais une voix lui cria: Jules n'est pas coupable.

D'un pas décidé il continua son chemin et arriva en quelques minutes devant Eulalie qui était debout sur la porte, sans regard, l'air hébété.

Il paraissait évident que la pauvre servante, accablée sous le coup qui l'avait frappée, ne maîtrisait encore ni sa terreur ni son émotion.

—Madame, lui dit d'Arlac, je vous demande pardon de raviver encore la peine que vous éprouvez, mais si je viens ici en un pareil moment, croyez bien que je ne suis pas poussé par une curiosité ridicule.

Ce fut presque malgré lui qu'il avait prononcé ces paroles respectueuses, tant la douleur de la vieille femme lui en imposait.

Elle le regarda sans rien répondre. D'Arlac reprit:

—J'avais l'honneur de connaître M. Destrem et j'ai été l'ami de Jules Bourgachon.

Eulalie, à ces mots, se redressa.

—Ce n'est pas moi qui l'ai accusé, je vous assure, dit-elle.

—Je vous crois, dit d'Arlac étonné de cette promptitude et enchanté de voir que la servante ne songeait pas à rendre Jules responsable du crime.

—C'est un mot, reprit Eulalie, un seul mot de moi pourtant qui a fait porter sur lui tous les soupçons.

—Comment cela est-il arrivé.

—Oh! monsieur, ne m'interrogez pas. Je ne pourrais pas vous raconter tout ça. Je n'en aurais pas la force; Benoît sait la chose aussi bien que moi. Entrez, vous le trouverez dans la cuisine.

—Est-ce qu'on pourrait me montrer le cadavre de M. Destrem.

—Le cadavre! s'écria Eulalie, en sanglotant, mais, monsieur, il n'y en a plus.

—Que voulez-vous dire?

Au lieu de répondre, Eulalie étendit les mains comme pour chercher un appui. Elle allait s'évanouir. D'Arlac appela. Un homme parut, c'était le jardinier.

Après quelques soins donnés à la cuisinière, qui reprit peu à peu ses sens, Benoît et d'Arlac, fort ému, entrèrent dans une petite pièce, où il renouvela sa question:

—Dites-moi, mon ami, pourrais-je voir les restes de M. Destrem?

—Pourquoi faire? demanda Benoît avec une figure ahurie.

—Mais pour examiner sa blessure et me rendre compte.

—Sa blessure! Mais vous ne savez donc pas?

—Je ne sais rien. Je viens de voir arrêter M. Bourgachon et je suis accouru.

—M. Bourgachon! Ah! si c'est lui qui a fait le coup, c'est le plus abominable brigand.

Un frisson ébranla d'Arlac des pieds à la tête.

—Figurez-vous, monsieur, qu'il ne reste rien, rien du tout du pauvre M. Destrem.

Le voyageur ne comprenait pas. Il interrogea Benoît de l'œil.

—On n'a retrouvé que ses os, continua le jardinier. La canaille qui l'a tué s'est arrangée de façon à ce que l'on ne pût reconnaître sa victime.

Les paroles de Benoît devenaient de plus en plus mystérieuses pour d'Arlac.

—N'importe, dit-il. Voulez-vous me montrer ses restes.

Le jardinier alla vers la fenêtre, regarda du côté de la porte du jardin si personne ne venait et, faisant signe au jeune homme de le suivre, il passa dans une pièce voisine.

D'Arlac fit quelques pas derrière lui et s'arrêta tout à coup, tremblant. Il sentit sa chair frémir, et une contraction douloureuse le saisit à la racine des cheveux.

—Quoi, murmura-t-il, voilà.

—Oui, monsieur, c'est tout ce qu'on a retrouvé du pauvre homme....

D'Arlac s'essuya le front d'où la sueur coulait et fit encore trois pas.

A ses pieds était un matelas; sur ce matelas, le squelette d'un homme. Après les os, gardant encore la teinte rougeâtre de la chair qui y avait adhéré, il n'y avait plus rien, rien.

—Qu'est-ce que cela? demanda d'Arlac d'une voix étranglée.

—Ce sont les restes de M. Destrem.

Jamais expression figurée n'avait signifié [illegible] exact que [illegible] Benoît. [illegible] effroyable chose [illegible] jeune [illegible] l'horreur qui [illegible]

Le jardinier apprit alors à d'Arlac de quelle façon on avait découvert le crime.

Pour ne pas nous embarrasser des incidences et des digressions inévitables dans la bouche d'un homme un peu prolixe, nous allons raconter dans tous ses détails, mais aussi rapidement que possible, cette sombre histoire.

M. Destrem était un homme assez bizarre. Veuf depuis quelques années, il s'était retiré dans cette petite maison du Point-du-Jour, où il vivait seul avec sa pupille et où il n'avait d'autre domestique qu'Eulalie.

De temps à autre, Jules Bourgachon venait le voir et l'on disait que chaque fois ce dernier faisait à son beau-père quelque demande d'argent plus ou moins bien accueillie, selon l'humeur de M. Destrem.

Le vieillard était très jeune pour son âge. Il avait le pied alerte, l'œil excellent, et sa gaîté ne l'abandonnait pas souvent. A intervalles irréguliers, il s'absentait brusquement, Marguerite se rendait chez Louise et ne s'inquiétait pas.

Alors, il restait deux, trois, quatre et jusqu'à huit jours hors de chez lui. Puis il reparaissait un beau matin, la lèvre fraîche, le front serein et la mine satisfaite.

La malignité de ses voisins n'avait pas manqué de s'exercer à ses dépens au sujet de ces escapades. On disait ouvertement que M. Destrem était assez gaillard malgré son âge et que ces absences n'étaient autre chose que de fréquents voyages à Amathonte.

(A continuer.)

Jardin Wenger.—A l'établissement [illegible] qui connaissent le nom qui précède, un orchestre de dames [illegible] donne un grand concert tous les soirs. On y entend de bonne musique et on y vend d'excellentes consommations.